

Lang/Baumann
Beautiful step # 9, 2012
Acier chromé, laqué
250 x 370 x 370 cm
Collection d'art de la Vaudoise Assurances, Lausanne

Entre dualité et ambivalence ou comment penser et éprouver la sculpture contemporaine

Aujourd'hui, la plupart des créateurs circulent entre divers médias, il n'est plus nécessairement question de se limiter à une seule technique ni à un seul mode opératoire. Et depuis le début des années 90, c'est le choix de Lang/Baumann qui explorent conjointement plusieurs pistes à la frontière entre arts plastiques, design, architecture et urbanisme. Leurs références sont multiples : du radicalisme de l'art minimal dont le précepte principal était « ce que vous voyez, c'est ce que vous voyez », à l'abstraction géométrique pour le vocabulaire formel, sans oublier le design des années 50-60 dont ils se réapproprient la dimension ludique comme les motifs ornementaux. Ainsi, ils jouent avec ces diverses sources, notamment par le biais d'illusions optiques ou d'effets de trompe-l'oeil, de manière à garder une flexibilité dans leur processus créatif.

Leur approche procède d'une importante recherche préalable, car le médium à travailler n'est pas jamais choisi au départ. Et ce fut précisément le cas pour la commande de la Commission artistique de la Vaudoise qui souhaitait un lien fort avec l'architecture de Jean Tschumi qui valorise le dialogue entre le « dedans et le dehors ».

C'est donc suite à un processus d'étude portant sur ce qui existe déjà, à savoir les caractéristiques du bâtiment, la spécificité du site des Cèdres et la prise en compte du corpus d'œuvres de la collection, qu'ils ont proposé *Beautiful step # 9*.

Pourquoi un escalier ? Osons le dire, parce que c'est la rencontre de deux « obsessions » ! D'une part celle de Jean Tschumi, puisque cet élément est considéré par les historiens de l'architecture comme fortement identitaire de son style en raison des prouesses techniques qu'il révèle : que ce soient la géométrie spectaculaire du caisson évidé de l'escalier dans le hall de réception ou la parfaite maîtrise formelle de celui hélicoïdal du corps de direction. Et d'autre part, celle de Lang/Baumann car, comme son titre l'indique, il s'agit de leur neuvième réalisation d'un escalier. Mais qu'est-ce qui les intéresse dans cette réinterprétation récurrente d'un élément en fait assez « banal » ? Et bien, c'est justement son aspect comme sa fonction usuels qui les questionnent. Il en fut de même pour leur fameux hotel *Everland* (2002-2010) qui d'Expo 02 au toit du Palais de Tokyo à Paris a fonctionné à la fois comme un lieu où dormir et a acquis un statut d'œuvre d'art. Cette dualité fait la force de leur travail et elle induit auprès du spectateur, et maintenant du collaborateur de la VA, une réflexion sur ce qu'implique l'art contemporain aujourd'hui dans notre manière d'être ou de penser.

Par ailleurs, *Beautiful step # 9* est la première sculpture installée dans un parc – les déclinaisons précédentes furent conçues pour des espaces d'exposition et réalisées en bois – ; en sens, elle correspond à une étape décisive dans leur production. L'escalier s'élève à la verticale en suivant une légère courbure à 250 cm de hauteur ; il semble surgir du sol – ses fondations ne sont pas visibles – et mène tant vers le ciel qu'en direction du lac. La succession des marches, dont la première est encore parallèle au sol, s'écarte peu à peu de l'horizontale à raison de 5 degrés par étape, pour aboutir, in fine, à un angle de 45 degrés. De plus, afin d'intensifier l'effet optique, la hauteur de chaque marche est réduite progressivement de manière à suggérer un rétrécissement de la sculpture à mesure qu'elle s'élève dans les airs. Ainsi peut-on appréhender l'œuvre de Lang/Baumann comme une formidable « machine à rêver » : d'un plongeur face au lac à une métaphore de l'existence, à chacun son interprétation ...

Catherine Othenin-Girard, historienne de l'art

Eléments biographiques :

Sabina Lang (*1972) et Daniel Baumann (*1967) vivent et travaillent à Burgdorf. Ils ont formé un « couple » d'artiste depuis 1991 suite à un cursus à l'Ecole des arts appliqués de Berne pour Sabina et à une formation de dessinateur en bâtiment pour Daniel. Ils ont exposés en premier lieu dans des espaces alternatifs, mais très vite leur démarche a été repérée par des curateurs et ils ont participé à des expositions majeures tant en Suisse (*Freie Sicht aufs Mittelmeer*, Kunsthhaus, Zürich, 1998 ; *Hotel Everland*, Arte plage d'Yverdon, Expo 02) qu'à l'étranger (Swiss Institute, New York, 2001 ; Palais de Tokyo, Paris, 2007). Ils sont représentés par la Galerie Urs Meile, à Lucerne et Beijing et la Galerie Loevenbruck à Paris. De nombreux prix et commandes récompensent leur carrière : de 1996-1997, ils séjournent dans un atelier à l'Institut suisse de Rome et ils réalisent plusieurs projets dans le cadre de concours « Art et bâtiment » par exemple pour la Banque Vontobel à Zürich en 2008 ou en 2012 pour la Banque Nationale Suisse.

www.lang/baumann.com